

SENIOR ET SENS

Autodidacte, après une carrière professionnelle, en gestion d'entreprises et commercialisation, dans les domaines de la climatisation, de l'électricité, domaines dans lequel j'ai créé plusieurs entreprises.

Dans ce contexte, particulièrement, j'ai appliqué avant la lettre la formation tout au long de la vie : Ecole supérieure de commerce, contrôle de gestion, etc.

A 60 ans, ayant été sensibilisé par les difficultés des cinquantenaires en exclusion, des soixantenaires en mal de reconnaissance, je me suis questionné quant à l'utilité, au sens à donner à cette nouvelle période de vie

Conformément à la démarche qui m'a guidé toute ma vie, j'ai entrepris, pendant deux ans (de 2003 à 2005), une formation à l'Université Tous Ages, à Lyon 2, dans le cadre d'un Diplôme Universitaire de Tutorat Social (DUTS).

Le titre de mon mémoire : **la seniorescence...**

Seniorescence :

Pour la définir dans le temps, je dirai que c'est la période entre le mitan de la vie et une certaine dépendance... un certain retrait...

Mais qu'est-ce le « mitan » de la vie ? Formule éminemment canadienne, c'est le moment où l'être humain commence à parler du « temps qu'il lui reste à vivre », et non plus du « temps écoulé depuis sa naissance » ; ce moment du questionnement, de la prise de conscience réelle de la finitude, de la certitude de la mort qui entraîne automatiquement une autre évaluation de sa vie.

Moment de la vie où la question basique « Qui suis – je ? » s'enrichit des questions « Qu'est-ce que j'ai fait jusqu'ici de ma vie ? » et « Que restera-t-il de moi après ma mort ? ». La personne ne se demande plus ce que le monde peut faire pour elle, mais ce qu'elle peut faire pour le monde, quelle sera sa contribution comme son apport personnel à la grande chaîne de la civilisation humaine.

Ce questionnement se fait aujourd'hui dans un contexte sociétal nouveau, dans une société en mutation constante, de plus en plus complexe.

Particulièrement dans ses aspects sociologiques où les crises structurelles traditionnelles (naissance, enfance, adolescence, adulescence, maturescence, seniorescence, sénescence) sont télescopées par les crises conjoncturelles (divorce, familles recomposées, chômage, retraite, évolutions techniques, durée de vie etc.).

Comment vivre ce « nouveau logiciel » de société avec ses périodes de remise en cause appelées périodes de transition ? Périodes qui ne peuvent que se multiplier, avec leurs expériences de ruptures de parcours, puis de nouveaux départs, rendant l'incertitude certaine !

Le futur ne ressemblera plus au passé !

Pour des personnes de mon âge, et quelquefois plus jeunes, il convient de resituer la seniorescence dans les rythmes de vie du nouveau logiciel de société, ce qui interpelle particulièrement nos notions d'apprentissage, d'éducation.

Ainsi le concept :

- jeunes pour se former ;
- adultes pour travailler ;
- retraités pour se reposer.

Ne correspond plus vraiment aux nouveaux parcours de vie.

Il s'agit de passer de :

- l'âge « à trois temps » à la notion du « tout au long de la vie ».

Ce qui pour les plus anciens est une révolution !

Mais aussi, ce qui permettrait de résoudre en partie la problématique de l'emploi des seniors, souvent exclus de la formation du fait de leur âge.

La nouvelle longévité a donc entraîné une nouvelle donne, une nouvelle période de vie, la seniorescence qui fait émerger de nombreuses questions, quelquefois lancinantes, et qui occuperont notre avenir :

- Comment faire pour que cette nouvelle donne ne devienne pas un jeu de massacre pour les plus faibles, pour les plus jeunes ?

- Comment aider les adultes à se construire un trajet comme un projet de vie, particulièrement après 50 ans ?

- Serons-nous capables de construire, au gré des expériences, des circonstances comme selon l'évolution de ses attraits, de ses compétences un nouvel itinéraire pour chacun ?

La vie de chaque être humain sera de plus en plus faite de rencontres, de séparations, d'attachements et de détachements, d'alliances et de désunions... de souffrances, mais aussi de naissances, d'acquisitions, d'expériences et de renoncements.

Les schémas pré-établis ou figés, tant professionnels que personnels, ne seront plus possibles, et un jour ou l'autre, chacun de nous sera un désorienté.

Tout cela donne le tournis..., particulièrement à certains seniors. Cette remise en cause est difficile pour ces générations qui sortent d'une société pyramidale et patriarcale... C'est une des explications, à mon avis d'un certain mal-être des seniors.

Restons positifs, si tout se joue avant 6 ans, rien n'est perdu jusqu'à la fin de vie !

Etat des lieux rapide :

Dans nos pays européens, la vieillesse est une nouvelle donne.

Aujourd'hui, en France, les plus de 60 ans représentent 13 millions de personnes, soit 21.3 % de la population française...

En 2010, 1 personne sur 2 aura entre 45 et 65 ans !

En 2020, c'est demain, les sexagénaires seront 17 millions.

En 2040, ils constitueront 26.8% de la population française, leur nombre sera supérieur à celui des « jeunes » de moins de 20 ans.

Pourtant, est-ce un drame si nous vivons mieux et plus longtemps ?

Est-ce un drame si, dans nos pays, l'espérance de vie a augmenté de 20 ans en 50 ans ?

A contrario, avec l'aide des publicitaires, et la complicité des seniors pour ne pas voir une telle situation, se crée un jeunisme ambiant : paraître jeune, c'est aussi oublier, ou faire semblant d'oublier les difficultés, la souffrance de notre société.

Mais l'arrivée du « papy-boom » nous effraie pour une raison plus fondamentale : elle force chacun d'entre nous à se projeter dans son propre vieillissement.

La mélancolie normale qui en résulte est accentuée par la mutation de cette génération passée du progrès à la crise du progrès ! Cette projection de nos peurs est tout autant naturelle qu'irrationnelle, c'est une grossière erreur d'analyse, un véritable contresens.

Risques de lobby seniors :

En France, les seniors constituent :

45% du pouvoir d'achat total ; plus de 75 % des actifs financiers ; plus du tiers du patrimoine sont entre leurs mains.

Les plus de 75 ans représentent 7% de la population, ils réalisent 31% des placements totaux.

Dans les grandes banques généralistes, les avoirs qu'ils détiennent sont en moyenne quatre fois plus importants que ceux des « actifs ».

Incontestablement, il y a risque de lobbys seniors.

Aux USA, le fonctionnement du lobby senior, en est un bel exemple, si l'on peut dire... L'association nationale des personnes retraitées (AARP) compte 33 millions de membres. C'est la troisième association américaine, juste après l'Église catholique et les automobilistes. L'activité principale de cette association est la mobilisation permanente en faveur des intérêts économiques des retraités.

On pourrait aussi évoquer le phénomène « panthères grises » en Allemagne.

On se souvient de la banderole « un homme sur deux est une femme ».

Verra-t-on demain la banderole « un électeur sur deux est un vieux » ?

Verra-t-on demain naître le MLV, Mouvement de Libération des Vieux, pour relayer un MLF fatigué par son succès ?

On devine quelle masse de récriminations pourrait surgir de la création d'une Ligue du Droit des Vieux !

Aujourd'hui, les seniors représentent près de la moitié du corps électoral « participant », ils sont en mesure d'influer sur les débats : on ne peut ignorer le risque de vote catégoriel de plus de 16 millions de personnes... ce que certains

ont bien vite saisi, car il existe en France un parti des seniors qui entend présenter des candidats aux prochaines élections !

Les seniors dans les entreprises, :

C'est l'ambiguïté, et ce malgré un discours d'effets d'annonces, de communications... et quelquefois de bonne volonté.

La mise à l'écart des seniors de 55 ans à 64 ans a abouti à un taux d'activité de 37%, alors que la plupart des pays nordiques sont à 65 à 75 %.

Notons que si nous étions à un taux d'activité de 50% : 800 000 emplois seraient créés et j'ai la faiblesse de croire que de nombreux seniors ont les capacités, l'expérience pour créer leur propre emploi, pour peu que les choses soient voulues, préparées.

Alors que nous savons tous qu'en France, la tranche d'âge entre 30 et 50 ans est l'une des plus productives au monde, comment leur expliquer le faible taux d'activité des seniors ? Cela pose un réel problème de responsabilité, voire d'éthique, peut-être même de société.

Une telle productivité passe par une tension très forte dans les entreprises. Ce qui n'est pas sans conséquences sur le nombre important de personnes en « burn out », particulièrement chez les cadres, et autres dirigeants « surbookés » seniors qui risquent d'être brutalement évincés.

Alain Labruffe (cf les seniors dans l'entreprise) indique que le nombre des indemnités journalières a progressé, en moyenne annuelle, de 6 % entre 2000 et 2002, puis de 4.2% entre les premiers semestres 2002 et 2003. Pour la population des 55-59 ans, les hausses sont beaucoup plus fortes (respectivement 13.4% et 15.9%). Les arrêts longs se concentrent sur la population salariée la plus âgée, également la plus fragile. Ils concernent dans un cas sur cinq les plus de 50 ans et, dans un cas sur deux, les 55-59 ans.

Combien de personnes entre 55 et 64 ans, dont le taux d'activité fait débat, sont-elles en bonne santé pour affronter, sans préparation et sans aménagement, cette situation ? Les mises indirectes hors de l'entreprise s'accroissent pour les cinquantenaires : congé maladie, chômage, exclusion !

J'ai récemment eu l'occasion de mener une enquête au sein de PME... J'ai entendu un responsable d'entreprise évoquer la « stratégie de la maladie » qui se développe par des personnes non préparées, fatiguées. Et j'ai pensé que, sans gestion particulière de cette problématique, nous risquons de passer des préretraites à la maladie ou l'invalidité. Ce qui, reconnaissons-le, ne serait pas la solution.

Beaucoup de seniors sont dans une incapacité, une insécurité qui souvent se traduit en stress, absentéisme, démotivation dont le coût mental et économique est élevé.

Un travail et de sensibilisation important restent à faire, à moins que la pénurie d'emploi n'oblige à un changement d'attitude...

Face à cette problématique, une nouvelle approche spécifique de gestion des ressources humaines est nécessaire, mais aujourd'hui, limitée à quelques cas. Alors qu'elle est une partie de la solution pour faire baisser la tension très forte dans les entreprises.

De nombreuses interrogations restent sans réponses : quelle formation, quelle évolution de carrière, quelle rentabilité, quel projet ?

Rares sont les entreprises qui proposent des projets professionnels aux seniors. Le discours navigue entre les bonnes intentions affichées, mais non actées politiquement, et la réalité d'une relégation d'une tranche d'âge....

Un véritable gâchis !

La proximité de la retraite, telle qu'elle est abordée actuellement, biaise tous les comportements. Pourtant, s'il semble évident pour beaucoup que l'âge de la retraite officielle ne correspond plus à l'espérance de vie, plus de 50 % des personnes cessent leur activité avant 60 ans !

Peu de propositions ou d'initiatives pour faciliter le passage progressif d'une activité entrepreneuriale dans l'entreprise à une autre activité entrepreneuriale dans la cité.

Les seniors :

Devant les situations vécues face à l'emploi ou dans la période de la fin de l'emploi, cela ressemble un peu à une fuite en avant : après moi, le déluge !

Quelles sensibilisations, quelles formations leur sont proposées pour aborder cette période de transition importante ?

Non préparé à cette nouvelle vie, persuadé de la « justesse » de son « droit à la retraite », le retraité doit négocier cette phase de vie au cours de laquelle il faut accepter les premiers signes nets de baisse de performance intellectuelle et d'activité physique comme des baisses de revenus qui s'annoncent... Une lutte incessante est engagée ... Un deuil difficile à faire, mais nécessaire pour passer à « autre chose », sans quoi la fuite en avant est tentante !

Souvent sans préparation, et après une période d'effervescence, notre retraité se rend compte rapidement que la période qui s'annonce ne sera pas un « long fleuve tranquille », la chose est bien plus compliquée qu'il n'y paraît ! Tout bêtement, la vie continue avec ses tracas quotidiens, quelquefois aggravés par la solitude, la maladie, le manque d'horizons... et parfois des problèmes financiers pour certains, le paradis entrevu ressemble au paradis perdu !

N'ayant jamais appris des hommes qu'ils allaient vieillir et peut-être surtout qu'il existe d'autres activités que celles de produire et de consommer, quand ils arrivent à la retraite, que leur reste-t-il ?

Malgré cela, les seniors doivent prendre leur place dans les enjeux sociétaux, lutter contre cette vision des « retraités », voués à l'inactivité, incapables de prendre leur place, bons à n'être que des consommateurs inactifs, témoins muets des changements ordonnés par les actifs en charge des affaires.

Beaucoup de seniors, retraités non préparés, sont au fond sont en mal de reconnaissance, et peu essaient de relever les défis qui se présentent...

Comment leur redonner des perspectives de plaisir, d'envies, de défis ?

Des seniors et l'éthique !

Puisque c'est le thème de cette réunion et qu'il interpelle le senior que je suis.

Pour moi, si la loi pose le cadre du « vivre ensemble », aujourd'hui, chaque jour voit surgir une loi, créant une forme d'hyper-normativité, et ce n'est pas en hypertrophiant les cadres que nous ferons de meilleurs citoyens, mais en les impliquant, en redonnant sens à leur décision.

D'où le débat sur l'éthique qui traverse notre société.

L'éthique pose la question de la responsabilité, des valeurs.

C'est la pensée du bien faire, non seulement du faire, qui s'inscrit en humanité comme une posture de solidarité entre les êtres.

C'est aussi une manière de se gérer soi-même, un choix de relation avec les autres, avec les anciens comme avec ceux à venir.

L'éthique doit permettre de retrouver la liberté, entre conviction et responsabilité. Elle doit permettre aux individus, seniors ou non, d'agir, de sortir de la neutralité et permettre de se positionner, de s'inscrire.

Voilà pourquoi, je pense que, au-delà des lois, l'éthique peut (doit) nous amener à se poser d'autres questions qui motiveraient la responsabilité des seniors (et des autres)

Et si, ce qui est présenté comme un déséquilibre démographique, débouchait au contraire sur un ré-équilibre des systèmes de valeurs, sur une réflexion éthique du sens de notre vie ?

Et si, le papy-boom arrivait tout simplement au bon moment ?

Et si les prochaines années n'étaient pas celles du papy-boom, mais celles des rapports intergénérationnels ? Ce qui serait bien plus exaltant !

Pour les seniors, ne serait-ce pas le moment de relever certains défis qui, peut-être, leur tiennent à cœur depuis de nombreuses années ?

Conclusion provisoire :

Il serait temps de réfléchir à l'utilité de la seniorescence, nouvelle période de (bonne) vie, de lever certaines ambiguïtés...

Quand j'ai commencé à évoquer le problème de l'activité des seniors, il y a quelques années, je n'ai pas eu le sentiment d'être bien entendu, y compris par la majorité des responsables rencontrés. Il ne s'agit pas de mauvaise volonté, mais la nécessité de gérer d'autres problèmes, eux-mêmes bien réels : chômage des jeunes, dépendance des plus anciens, etc.

Les solutions passent par une prise de conscience des enjeux pour chacun (les entreprises, les seniors, la cité). **Car aujourd'hui, chacun possédant un bout de solution... l'attentisme domine alors que tout est à inventer :**

- comportements, transition entre travail et « autre chose », sens de la seniorescence ?
- comment donner un sens à plus de 20 à 30 années de « bonne vie » ?
- comment faire pour permettre aux seniors d'apporter leur valeur ajoutée à la société comme leur capacité à situer la réalité dans son contexte historique ?
- comment promouvoir des solutions où tout le monde trouverait son compte : les entreprises, la puissance publique, la cité, et bien sûr les seniors ?

Pour les seniors, c'est peut-être le moment où émerge une nouvelle vision, basée sur une expérience qui peut être génératrice de nouveaux savoir-être et de quelques envies d'agir, et ainsi relever des défis, porteurs de quelques raisons d'espérer.

Et, si des seniors devenaient des entrepreneurs de sens, des constructeurs d'avenir ?

Pour cela, il faudrait que certaines décisions soient prises :

- Par les entreprises : considérer les seniors comme de réelles ressources ;
- Par les seniors eux-mêmes : être des acteurs dans une société en devenir ;
- Par les pouvoirs publics et institutions : permettre une meilleure transition donc une meilleure implication des seniors ;
- Dans la Cité en mettant en place des dispositifs qui faciliteraient une activité dégressive, adossée à un engagement de volontariat d'utilité sociale dédié au monde associatif, des initiatives citoyennes, d'économie solidaire, sur les thèmes sociaux, participatifs et environnementaux...

Pour revenir à l'annonce de ce café éthique... Comment passer de l'intergénérationnel à des projets partagés qui font l'intergénérationnel ?

Nous devons comprendre que les générations ne se succèdent plus, mais qu'elles vivent ensemble, dans la même société. Le challenge est de taille car pour la première fois, nous avons à faire vivre ensemble quatre à cinq générations

Nous pourrions aussi évoquer la transmission, la générativité, les seniors passeurs (tutorat, mentorat, etc.), le rôle des seniors dans l'entreprise ou la cité, ou encore le rôle des seniors pour faire émerger une nouvelle conscience.

Tout ceci, nous l'aborderons peut-être selon vos questions dans le débat...

Transmettre !

Derrière les évocations des écarts entre les générations, la question de base est celle de la transmission. Transmettre ? Une question qui, normalement, « taraude » l'esprit de tout être humain, particulièrement après la crise du « mitan » de la vie.

Même si la logique des choses me fait malgré tout penser qu'il appartient aux seniors de transmettre, l'intergénérationnel n'est pas évident à pratiquer, tout en sachant que la seule transmission réussie est celle reçue, acceptée.

La transmission est donc aléatoire, délicate, mais nécessaire afin de permettre à la lumière du passé d'être constitutive de la société de demain, de dire qu'en chacun de nous, il y a dans des proportions variables l'homme d'hier car l'homme sans héritage, sans affiliation, a du mal à devenir un citoyen.

Toutefois, si notre passé commun nous est nécessaire pour exister, il ne doit pas emprisonner, mais permettre la critique des idées reçues qui circulent d'une génération à l'autre comme la possibilité d'une expérience personnelle qui va au-delà d'une acceptation passive de la transmission, d'une reproduction simple.

Nous voyons bien que dans la transformation de la société, ce nouveau logiciel laisse les seniors dans une position délicate, même s'ils ne sont pas les seuls ! Nous avons vu que de nombreux seniors ont du mal à se positionner. C'est ainsi qu'ils n'ont jamais été sensibilisés à leurs nouveaux rôles :

- Quel sens donner à leurs actions ?
- Quelles attitudes avoir afin d'aider au mieux notre société ?
- Comment aborder les nouveaux défis ensemble ?
- Comment permettre aux seniors d'être des transmetteurs « relatifs » ?

Des positions qui restent délicates. Pour le moins une sensibilisation est nécessaire, pour le mieux un état d'esprit est à construire... afin de permettre aux seniors de devenir des passeurs d'expérience, des « fictionneurs » d'avenir, et ceci dans la famille, dans l'entreprise et dans la cité !

La générativité

La générativité, terme canadien, signifie une préoccupation croissante dans la vie humaine qui se traduit par un intérêt réel, une sollicitude envers les générations montantes. Exercer sa générativité, c'est laisser sa trace. La fonction de mentor, tuteur, accompagnant, plus généralement de passeur, n'est-elle pas une façon de laisser sa trace... pour la suite du monde ?

Pour tenir ces rôles, certaines personnes possèdent des dispositions, la « générativité naturelle » diraient les Canadiens : aider, accompagner, écouter et donner envie de faire, deviennent des fonctions quasi-naturelles. Elles ont souvent la vision d'un certain art de vivre et sont suffisamment lucides et modestes pour travailler constamment sur elles-mêmes tout en acceptant les choses telles qu'elles sont. Elles ont acquis l'attention aux autres en développant

un ensemble de qualités comme l'affection, la douceur, la patience, l'ouverture aux besoins d'autrui, la capacité de se mettre à la place des autres, etc.

Elles auront aussi acquis un comportement en harmonie avec les grandes valeurs humaines telles que la recherche de la beauté, la sagesse, l'amour altruiste qui amènent à une paix intérieure. Ainsi, elles pourront passer de la vision actuelle de compétition avec autrui à celle de coopération nécessaire dans la culture de paix : autant de fondements de la culture de transmission.

Ces passeurs faciliteront le développement de la fraternité, de la solidarité perçue comme une spiritualité laïque et tolérante... ce dont l'humanité a grand besoin pour faire face à ses défis.

Des seniors passeurs

Nous avons vu que la période de transition du « mitan » de la vie à une autre activité est peu reconnue. La question de la préparation de ces nouveaux seniors se posera face à de nouveaux enjeux dans le cadre de la formation « tout au long de la vie ».

Afin de faire émerger le projet de cette nouvelle phase de vie, dans cette période du « mitan », ne serait-il pas judicieux de mettre en place une sensibilisation à ce positionnement de passeur qui consisterait à développer certaines habiletés ? En effet, il me semble difficile de considérer cette position de passeur simplement comme naturelle, même si certains ont, et auront plus d'habiletés pour conduire ces missions,

Cette sensibilisation pourrait se pratiquer en groupe, créant une intelligence collective. Elle permettrait aussi aux seniors de retrouver le sentiment d'appartenance à la société, d'y participer de façon encore plus constructive, d'en retrouver le sens. Il serait ainsi permis d'espérer qu'une telle démarche aurait aussi l'avantage de faire sortir les seniors du fonctionnement lobbyiste, de consommateur où veut les enfermer la société.

Forcément des questions essentielles quelquefois enfouies au fond de nous-mêmes, reviendront alors en surface :

- Que m'a appris ma vie ?
- À quoi et à qui ma vie a-t-elle été utile ?
- Qu'ai-je envie de transmettre ?
- A qui et comment ?
- Comment faire le deuil de ce qui a été pour reconstruire autre chose et sortir du schéma d'impuissance où la culture sociétale essaie de m'enfermer ?
- Comment construire un « passage » vers une « re-naissance » vers une autre phase de vie, et non vers une fin ?

Une telle sensibilisation est pour moi, une véritable action de développement durable... d'humanité durable...

Des rôles pour les seniors :

On ne peut limiter les rôles des seniors à ceux de tuteurs, mentors, de passeurs. Cette attitude est, pour moi, plutôt un état d'esprit, voire un positionnement philosophique... Ces concepts de « guidance », d'aide et d'accompagnement seront bienvenus pour l'émergence de nouveaux métiers dans lesquels les seniors auront de nouveaux rôles à tenir, voire à créer.

Citons-en quelques uns :

- entrepreneur économique ou citoyen ;
- médiateur ;
- accompagnateur ;
- producteur d'intelligence collective ;
- expert ;

- inventeur de développements nouveaux ;
 - créateur de sens, etc.
- Incontestablement, ces nouveaux rôles sont à inventer.
N'est-ce pas aux seniors d'investir ces rôles ?

Les seniors sont souvent désarmés devant les questions que pose notre société. Comment rester inactif, quand on voit autour de soi le délabrement de notre société (chômage et précarité, destruction de tout ce qui est collectif, impact sur l'environnement etc..) et bien sûr ses conséquences sur notre jeunesse, et les générations à venir ?

Nous savons tous que les besoins sont énormes.

Citons-en quelques-uns (liste non exhaustive) :

- Accompagnement personnalisé de l'apprentissage à la création d'activités économiques ;
- Insertion sociale et professionnelle ;
- Aide à la création d'entreprises ou au développement économique ;
- Aide à la personne et solidarité auprès des jeunes parents, non préparés, garde d'enfants ;
- Assistance auprès des « anciens », aux handicapés, aides à domicile, lutte contre l'isolement, accompagnement des personnes en fin de vie encore dépendantes ou en maisons de retraite ;
- Loisirs et culture ;
- Environnement ;
- Milieu carcéral ;
- Aide, autour et au dehors de l'école, soutien scolaire à domicile ou non, à l'intégration par l'alphabétisation et assistance auprès des familles en difficulté ;
- Aide à l'enfance et à la jeunesse (dans et autour de l'école, encadrement sportif) ;
- Médiation auprès des administrations, entreprises et autres lieux de conflits sociaux à la sécurité dans les quartiers, banlieues, transports, auprès et avec des jeunes ;
- Défense des consommateurs face au sur-endettement, aux problèmes de logement, maintien, réhabilitation de l'habitat ;
- Organisations humanitaires internationales, etc.

D'une façon générale, il existe une demande importante, des besoins dans les domaines sociaux, médicaux, environnementaux, culturels, sportifs.

Le paradigme newtonien-cartésien mondialisé et libéralisé.

Les seniors ont à comprendre et faire comprendre l'évolution de notre société au travers du fait principal des dernières dizaines d'années qui me semble être l'influence extrêmement importante du paradigme newtonien–cartésien. Ce dernier nous a amené des découvertes scientifiques, des applications techniques accompagnées d'un confort sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Malgré les énormes avantages que nous procure ce paradigme newtonien–cartésien et, peut-on même dire en partie à cause, nous avons perdu le contact avec l'essentiel. Pire, nous en voyons les conséquences environnementales, sociales, humaines apparaître comme une menace, un recul ! (cf l'art de vivre en paix P. Weil)

Les seniors doivent comprendre, faire comprendre, pourquoi et comment notre génération a démissionné devant cette « tornade » économique, ce libéralisme envahissant qui a, en grande partie, balayé le système de redistribution et de projets collectifs construits nationalement à la fin de la dernière guerre... et ce n'est pas seulement la faute au couple « politiques / médias » !

Aujourd'hui, nous voyons bien que, tel qu'il est amené, le processus de mondialisation, tant au niveau économique que social, est terriblement destructeur : inégalités et exclusions sociales croissantes, exploitation inconsidérée des ressources et des peuples du Tiers Monde, catastrophes environnementales en cascade sont autant de signaux d'alarme témoignant d'une situation explosive à plus ou moins brève échéance. Tout ceci souligne la nécessité de créer de nouveaux modèles économiques pour que la mondialisation se réalise sans ces dégâts collatéraux connus de tous.

Dans notre pays, certains dégâts sont connus, d'autres beaucoup moins : la grande consommation de tranquillisants, d'alcool, de drogues chez les jeunes comme l'obsession des animaux de compagnie... sont autant d'éléments de la difficulté d'être soi, symptomatiques d'un mal être existentiel qui rend aigues les crises « normales » de l'entrée, du milieu, de la sortie de la vie active auxquelles il faut rajouter la crise du futur : avenir perçu comme inquiétant.

Dans ce contexte, est-il raisonnable de continuer dans une telle logique ?

Doit-on inculquer à nos enfants les corollaires de cette logique ?

Je pense particulièrement à la réussite financière fondée sur l'individualisme, l'argent facile, le contournement des lois comme art supérieur de comportement ? Les conséquences d'une telle logique sont redoutables.

Comment dans cet environnement inculquer des valeurs telles que l'altruisme, le mérite ou le civisme ? (cf Pourquoi ça va pas mal ? P. Viveret)

Faire émerger une nouvelle conscience

Face à cela, une nouvelle conscience est en train de naître. De nature interdisciplinaire et transdisciplinaire, elle inspire une autre façon de voir les

choses en science, en philosophie, en art et en éducation avec des conséquences apportées en matière d'éducation pour la paix.

Cette prise de conscience entraîne une nouvelle vision de l'économie, humaniste et holistique, tout en intégrant les aspects positifs des systèmes économiques actuels, elle devra prendre en considération les concomitances individuelles, sociales et économiques, pour dépasser le fantasme de la possessivité qui nous a amenés dans la situation actuelle.

De cette façon, nous pouvons espérer la naissance d'une « éthique planétaire », une « citoyenneté mondiale », fondées sur des valeurs humanistes et culturelles, sur une vision réaliste des impératifs de conservation de notre planète et sur la reconnaissance de la nécessité pour tous les peuples de vivre ensemble, sur les bases de l'utopie de la république universelle, et non plus nationale.

Un autre monde est possible, par l'émergence d'une société de capital humain sur des principes d'association et de coopération, en espérant qu'à terme, le projet politique, par le lien et la cohésion sociale, se recomposera.

Les seniors peuvent être des éléments déterminants dans ce combat, par leur action dans la société civile, donner une autre vision à notre société.

Pour cela, ils sont aidés, du fait de leur situation, par l'établissement d'un autre rapport au temps, ils peuvent aider notre société à sortir de la tyrannie de l'instant, et l'inscrire dans un « temps long ». La compréhension de ces tendances de fond doit être inscrite dans le processus de modernisation. (cf : la société contre elle-même. R. Sue)

En construisant sur la richesse humaine, le capital humain sur la base d'une éthique humaniste se produira une résilience collective qui pourrait déboucher sur une autre approche que celle exclusivement économique, et ainsi sortir des contradictions dans lesquelles le capitalisme, devenu néo-libéralisme, nous enferme !

Des attitudes concrètes et cohérentes :

Afin de crédibiliser cette démarche, les seniors, et les autres, réfléchiront aux attitudes suivantes :

Le confort essentiel. Chaque être humain a besoin d'une nourriture saine et suffisante pour se maintenir en bonne santé, d'un abri contre les intempéries et de vêtements pour se protéger contre les excès de température. Bien évidemment, gardons à l'esprit que les situations et les histoires de chacun, de chaque pays, sont différentes. L'objectif étant d'amener chacun à son niveau de réflexion, au sujet du vital et de l'accessoire.

La simplicité volontaire. C'est un style de vie qui conduit à l'abandon de la consommation superflue afin de vivre avec le nécessaire. Ainsi se redéfinit le rapport au pouvoir ou à l'accumulation de biens matériels donc de la motivation professionnelle fondée sur la recherche de valeurs faisant sens dans son projet de vie.

Le développement durable. On commence à réaliser à quel point l'économie est parfois capable de nous mener à des catastrophes sociales et environnementales lorsqu'elle se fonde uniquement sur des critères de profit, de compétitivité, d'efficacité et de rentabilité immédiate. Le développement durable met l'accent sur la nécessité d'envisager le développement économique dans une perspective à long terme, dans le respect de l'individu, de l'écologie sociale et sans destruction de l'environnement. (cf bibliographie : P Weil, l'art de vivre en paix)